

Genèse 1/1 - 2/4a

Matthieu 5/ 13-16

Quelle est notre relation à la création ?

Quels sont les liens dans notre vie quotidienne où nous pouvons dire : je vis sur une terre qui me donne sans condition des choses pour ma vie. Et si je n'avais pas ces éléments je ne pourrai pas vivre ?

(questions à l'assemblée) (nourriture, habits, air, objets, nature, ...) Résultat : je ne pourrai pas vivre si je ne suis pas sur la terre.

Le propre de l'être humain est de transformer la matière première pour développer ses capacités. Cela a commencé par les outils pour chasser, pour construire, pour se protéger. Aujourd'hui nous en sommes au développement des outils informatiques, et maintenant des outils de modifications génétiques.

Un jour, dans les années 60, l'homme est parvenu à tourner autour de la lune, avant de pouvoir mettre le pied dessus. Et dans un livre sur ce sujet, je me souviens de la réflexion d'un astronaute. Il disait : dans les premiers jours, nous regardions la terre, et nous cherchions où était notre pays. Ensuite, nous regardions la terre, et nous savions que notre maison n'était plus notre pays, mais la terre elle-même.

La vie est un miracle sur la terre, nous le savons. Elle est due par exemple à un équilibre subtil, entre les 4 forces de base (nucléaire, électromagnétique, gravité, et force faible) ou grâce une chaleur adaptée pour notre corps.

Alors comment peut nous aider à réfléchir ce texte de Genèse 1 ?

En effet, aujourd'hui où nous savons que les ressources de notre terre sont limitées.

C'est une réflexion qui peut culpabiliser. Bien souvent nous sommes écrasés par l'impuissance qui naît devant tant de désordres, d'excès, souvent à cause de notre avidité de consommation et de profit.

Mais souvenons-nous aussi que nous sommes le sel de la terre, nous sommes appelés à regarder la réalité en face sans déprimer. N'avons-nous pas la chance de pouvoir ancrer notre réflexion et notre action dans notre relation au Dieu créateur ?

En agissant ensemble, nous sommes peut-être une goutte d'eau dans une mer déjà bien polluée, mais c'est par l'espérance que nous marchons. Et plus il y aura de gouttes d'eau saines, plus la mer sera saine.

La création du monde telle que la raconte ce premier chapitre de la Genèse n'est bien sûr pas un récit scientifique ou historique. Ce texte nous donne une interprétation théologique de l'existence du monde et de la place de l'être humain dans la création, face aux créatures et face au créateur.

Mais il nous rappelle quelques éléments de base, et étonnement, avec le peu de connaissances scientifiques de cette époque, il n'y a pas beaucoup d'erreur dans l'ordre d'apparition de chacun des éléments de la création (également chaque plante porte sa propre semence).

Ce récit nous parle de cette relation fondamentale que Dieu désire instaurer avec ses créatures. Sa bénédiction intervient plusieurs fois dans le texte, la création est bonne. Dieu est un dieu qui donne, et non un dieu qui veut mettre les humains à son service, comme on peut le retrouver dans des récits de création du monde d'autres cultures.

Ce récit du chapitre 1 a été écrit après le chapitre 2. L'auteur s'est sans doute inspiré de récits babyloniens, car le peuple est resté en exil un certain temps dans ce pays.

Et c'est là qu'on peut voir la grande originalité du Dieu unique, révélé par le peuple d'Israël : ce texte fait tout pour qu'on ne divinise pas la création. En effet, comme les connaissances étaient limitées, on attribuait à la nature des pouvoirs extraordinaires, et les dieux étaient confondus avec la nature. Il y avait le Dieu de la mer, par exemple, et il fallait s'adresser à ce dieu-là si l'on voulait que la mer se calme. Il y avait le dieu de la pluie qu'il fallait invoquer pour que le sol soit arrosé.

En Egypte, à une certaine époque, on adorait le Dieu soleil. Avez-vous remarqué qu'on appelle le soleil un « luminaire » pour que cette source de lumière soit juste utilitaire, et qu'on évite la divinisation. Et Dieu est en dehors de sa création. Cela permet de ne pas la sacrifier.

Dire cela aujourd'hui, c'est aussi comprendre que le plus important reste notre relation à Dieu, et que si par malheur la terre venait à disparaître, c'est notre lien à Dieu qui nous fera toujours exister.

Dans ce texte, l'être humain est à la fois créature et responsable de ce que Dieu donne. J'y vois une triple responsabilité : la responsabilité écologique vis à vis de la nature, la responsabilité éthique, vis-à-vis de l'être humain. Et la responsabilité spirituelle.

Première responsabilité : Dieu donne un commandement à l'humain : « *Remplissez la terre et dominez-la. Soumettez les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, et toute bête qui remue sur terre* »

Dieu nous donne une place de choix, une place de responsable et non de pillier.

Cette exhortation de Dieu est déjà accomplie, des populations sont rassemblées sur la terre entière. En 1930 nous étions 2 milliards d'êtres humains, aujourd'hui nous sommes 7,5 milliards.

Avoir une bonne gestion des choses, c'est notre responsabilité. C'est après la COP 21, ce grand rassemblement mondial qui a eu lieu à Paris en 2015 que les églises ont voulu marquer leur engagement par l'action église verte.

Connaissez vous le jour du dépassement ? Cette année le 1^{er} août l'humanité a dépensé l'ensemble des ressources que la Terre peut régénérer en une année. C'est le Jour du dépassement mondial. Et si le monde entier vivait comme les Français, ce même jour aurait eu lieu le 5 mai 2018. Nous vivons à crédit.

Encore une fois ce n'est pas pour faire preuve de catastrophisme, mais nous devons prendre conscience de la réalité. Réalité de nos sociétés occidentales qui continuent à vouloir consommer toujours plus. Alors que faire ? Nous pouvons prendre la mesure de ce que nous faisons, nous pouvons devenir chacun responsable des petits gestes et des actes de résistances à faire pour préserver les ressources de notre planète. (je prend l'escalier, je prends mon vélo, je trie mes déchets, j'éteins mon ordinateur et mon portable le soir... , De multiples sites internet nous proposent pleins d'autres initiatives.

Jurgen Moltman, un théologien allemand disait déjà il y a une trentaine d'années en 1989 : « *La foi des chrétiens en la création est aujourd'hui un acte de résistance contre la destruction de la nature et contre l'autodestruction des hommes modernes* ».

Deuxième responsabilité éthique. L'être humain est créé à l'image de Dieu. « *Dieu créa l'humain à son image, à l'image de Dieu il le créa, mâle et femelle, il les créa* ».

Qu'est-ce que l'image de Dieu ?

Tout d'abord ce n'est pas une mais deux personnes humaines que Dieu créé à son image : un homme et une femme. Voici le prototype de toute relation. L'image de Dieu est d'être en relation. Cette relation de l'homme et de la femme est à la base de toutes les relations humaines. Avec tout ce que cela comporte d'amour, de respect, d'amitié, mais aussi de difficulté, de violence, dû à nos différences.

L'image de Dieu dans notre texte est aussi un Dieu qui parle. La relation humaine existe grâce à la parole. C'est le propre de l'être humain de parler, de développer la conscience de soi. C'est le fameux « *je pense, donc je suis* » du philosophe René Descartes.

L'image de Dieu dans ce texte est aussi celle du Dieu créateur. Et il a donné à l'humain la possibilité d'utiliser aussi ce pouvoir créateur. Pour le meilleur comme pour le pire. C'est dans la liberté que Dieu a créé l'humain. Et cette liberté le mène aussi bien à des catastrophes qu'à des gestes de réconciliation. L'équilibre est encore du bon côté, du côté des gestes de solidarité, des gestes de vie, sinon nous nous serions déjà dévorés les uns les autres.

Ce pouvoir créateur a aussi donné la culture : le dessin, l'écriture, la peinture, la musique, et tant d'autres domaines créatifs qui disent ce qu'est l'humain et qui l'aident à vivre. Cela aussi est à préserver.

La responsabilité éthique qui est la nôtre c'est de prendre en compte cette image de Dieu dans notre manière de considérer les autres. Les injustices entre les humains ont toujours existé, mais aujourd'hui on a du mal à partager nos ressources.

Notre responsabilité vis à vis de ceux qui ne peuvent pas vivre décemment, que ce soit dans notre pays, ou dans le monde est un combat à mener en lien avec notre création. Il y en a qui doivent partir de chez eux car ils manquent d'eau ou que leur lieu d'habitation est en danger.

Nous n'avons jamais été aussi mélangés qu'aujourd'hui. Mais nous restons encore dans nos bulles. Nous pouvons connaître quelqu'un à l'autre bout de la planète, même sans nous déplacer, et en même temps, ne pas connaître notre voisin.

Quand je regarde les valeurs du scoutisme, la fraternité, le respect des minorités, le souci des plus démunis et de l'intégration, le partage et la rencontre des autres en tenant compte de la liberté de conscience et d'expression et le respect des écosystèmes, je me dis que c'est un beau programme qui témoigne d'une quête vers une humanité véritable.

La troisième et dernière responsabilité est une responsabilité spirituelle. Au dernier jour, Dieu s'arrête. Et l'être humain est appelé à s'arrêter, cela deviendra un des dix commandements. Mettre un jour à part dans notre semaine de travail, en particulier pour contempler ce que Dieu nous donne, et louer le créateur.

S'arrêter pour comprendre que notre vie ne pourrait pas continuer sans la bienveillance de Dieu sur nous, sans ce cadre extraordinaire de la création, sans l'espérance qu'il a apportée au monde par la venue de Jésus-Christ.

S'arrêter comme nous le faisons aujourd'hui, et dire notre reconnaissance. Oui c'est très bon. Amen